



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

8 | 2008

Varia

Emma BRIDGES, Edith HALL, and P. J. RHODES (éd.),
*Cultural Responses to the Persian Wars. Antiquity to the
Third Millennium*

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/238>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 274-276

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « Emma BRIDGES, Edith HALL, and P. J. RHODES (éd.), *Cultural Responses to the Persian Wars. Antiquity to the Third Millennium* », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/238>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

© Anabases

Emma BRIDGES, Edith HALL, and P. J. RHODES (éd.), *Cultural Responses to the Persian Wars. Antiquity to the Third Millennium*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Emma BRIDGES, Edith HALL, and P. J. RHODES (éd.), *Cultural Responses to the Persian Wars. Antiquity to the Third Millennium*, Oxford, Oxford University Press, 2007, XVI-453 p. 78 euros / ISBN 978-0-19-927967-8.

- 1 Les antiquisants, quel que soit leur domaine d'étude et leur mode d'approche des civilisations anciennes, en tant qu'historiens ou philologues, archéologues spécialistes d'iconographie, ou encore en croisant les perspectives, sont de plus en plus nombreux à intégrer à leur démarche le problème de la réception de l'Antiquité. Telle est l'intention des concepteurs de ce livre (voir leurs propres productions, p. XII-XV) consacré à un ensemble d'événements, les guerres Médiques (490-478 avant J.-C.), dont l'impact a été et est encore d'une importance non négligeable, soit à travers les grandes batailles érigées au rang de symbole (Marathon, les Thermopyles, Salamine), dès les lendemains de l'événement, soit à travers quelques figures devenus des archétypes du résistant à l'envahisseur (Léonidas et ses « Trois cents », Thémistocle), ou encore, à l'inverse, des modèles du conquérant (Darius, Xerxès). Si l'on s'en tenait à la dimension politique, le sujet serait déjà immense. Les guerres Médiques ont influé sur la construction de l'idéologie démocratique athénienne dès le v^e siècle ; elle servent de référence dans les projets panhelléniques de lutte contre le Barbare, chez les orateurs du iv^e siècle et plus encore chez Isocrate ; on les retrouve dans les guerres de la Révolution française au côté des soldats de l'an II, dans la formation de l'identité nationale en Iran aussi bien

qu'en Grèce ; dans la vision d'un monde bi-polaire, propre à justifier toutes les interventions, plutôt que les « guerres froides ». Mais les auteurs vont bien au-delà et proposent seize contributions, mises en perspective par une riche introduction, et disposées en quatre parties, selon un ordre chronologique, faute de mieux. Leur objectif, en effet, n'est pas de proposer une histoire complète de la réception de ces événements, mais un ensemble d'essais sur des personnages et des événements resitués dans leurs contextes historiques propres et dans des traditions culturelles différentes. L'aventure des guerres Médiques commence dès le temps de l'événement (P. J. Rhodes) et peut-être même avant, lorsque Xerxès et ses conseillers grecs utilisent la guerre de Troie pour justifier leur entreprise (Johannes Haubold). Un des mérites de ce livre est d'étudier les faits et leur réception également du point de vue des Perses et, plus tard, des Ottomans ou de Saddam Hussein (Edith Hall). L'historiographie ancienne, au IV^e siècle (John Marincola), et moderne, avec George Grote (Alexandra Lianeri) méritait largement d'être prise en compte, car elle opère comme un filtre des sources et oriente le sens conféré aux événements, en tenant lieu de quasi parole de vérité, sous le sceau de la science historique. Grote – la chose est, au demeurant, assez bien connue –, en réécrivant l'histoire de l'opposition entre Grecs et Perses, fournit une justification et une généalogie de l'antagonisme moderne entre Occident et Orient, entre despotisme et liberté (ou démocratie parlementaire). Un contemporain comme John Stuart Mill ne s'y trompe pas, qui, rendant compte de l'*History of Greece* de Grote (paru entre 1846 et 1856), écrit : « The battle of Marathon even as an event in English history is more important than the battle of Hastings ». Un autre intérêt majeur du livre est d'élargir le champ documentaire et de prendre en compte des sources jusqu'ici peu utilisées : d'une part, les conflits entre cités pour s'assurer le contrôle de la mémoire des événements (on s'étonne néanmoins que les ouvrages fondamentaux, sur ces questions de Nicole Loraux, *L'invention d'Athènes*, 1981, et de Michel Nouhaud, *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, 1982, ne soient pas mieux utilisés), la propagande de Xerxès ; d'autre part, chez les Modernes, une très riche iconographie (le livre comporte une quarantaine d'illustrations, toutes analysées), allant de la Renaissance à la fin du XIX^e siècle, avec le tableau de Fernand Cormon, *Les vainqueurs de Salamine* (1887), objet de l'étude détaillée de Clemence Schultze –, ainsi que l'aventure de Léonidas et de Xerxès à Hollywood dans *The 300 Spartans*, réalisé par Rudolph Maté, en 1962, où il fallait transformer la très oligarchique Sparte en une cité digne de servir de modèle à la très démocratique Amérique, ou comment faire de Sparte une Athènes guerrière ? (D. S. Levene).

- 2 Pour l'historien de la réception de l'Antiquité, deux apports principaux ressortent de cet ensemble de contributions. Tout d'abord, les antiquisants montrent que les problèmes de réception et d'historiographie sont avant tout des questions d'histoire dont l'intérêt majeur est de nous faire prendre conscience que notre rapport aux Anciens passe toujours par un ensemble de relais ainsi mis au jour : entre les Anciens et nous, non seulement les codes culturels ont changé ; non seulement l'intérêt pour le passé, illustré ici par le passé des guerres Médiques, a subi plusieurs mutations, elles mêmes liées aux rapports que les sociétés nouent entre passé, présent et futur ; mais aussi l'Antiquité se situe à l'intérieur de l'activité intellectuelle appelée « histoire », devenue récemment, depuis le début du XIX^e siècle, une discipline et une profession, avec ses spécialités même, telles que la « Science de l'Antiquité ». Or dans ce cadre de longue durée, notre relation au passé des Grecs s'est transformée pour plusieurs raisons. Les sources et les instruments de travail (corpus, éditions critiques, etc.) qui

nous donnent accès à ce passé ont évolué et ont leur propre histoire, reflétant les époques qui les ont vus naître ; les inscriptions grecques ne sont réunies en un corpus que depuis 1828, lorsque Böckh fait paraître le premier tome du *Corpus Inscriptionum Graecarum* [CIG], ancêtre des *Inscriptiones Graecae* [IG]. La notion de sources en histoire a évolué, et les champs documentaires se sont diversifiés, les méthodes affinées, en particulier l'analyse de l'iconographie, ce que montre plus d'une des études. De la sorte, la dimension historiographique reçoit désormais une double acception : en tant que corpus d'œuvres contemporaines, ou presque, des événements étudiés (Hérodote, Thucydide, Éphore) et en tant qu'interprétation de cet héritage jusqu'à notre présent, lorsqu'il est repris dans des œuvres de nature historique (Rollin, Grote, Duruy, Beloch, Glotz, etc.).

- 3 Le second apport majeur de cet ouvrage vient de ce qu'il permet de mieux cerner la notion de réception. En proposant délibérément des études situées à divers moments de l'histoire, depuis le temps qui nous sépare des guerres Médiques, les auteurs montrent qu'en ce cas nous parvenons à mieux comprendre chaque moment de la réception ; l'Antiquité est un élément d'un contexte ou d'une histoire plus large. Mais il existe une autre voie, qui aurait consisté à étudier de manière continue – autant que la documentation le permet – la réception complète des guerres Médiques. Ces deux approches sont ou devraient être complémentaires, la première, verticale, utilisant l'Antiquité comme un instrument pour mieux comprendre chaque présent, la seconde, horizontale, reconstituant l'histoire totale d'un événement ancien. Celle-ci devrait être soit le préalable, soit la fin première de toute véritable connaissance de l'Antiquité. Ce livre, pourvu d'un riche index, devrait y contribuer, bien que la bibliographie qui suit chaque contribution fasse presque toujours l'impasse sur les travaux non anglo-saxons – on regrettera notamment l'absence de toute l'historiographie italienne.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse (UTM)

payen@univ-tlse2.fr